

Nous primes deux coups, peut-être trois, je ne sais plus, et chaque fois, il ne fut pas plus incrédule que la première.

En partant, il me dit merci ; il me remercia, lui, qui m'avait fait passer une heure adorable, avec son parler imagé et pittoresque ; il me remercia, lui, dont le souvenir est encore aussi frais à ma mémoire que le jour même, et dont j'ignore le nom.

— J'suis pas incrédule !  
Oh, le brave homme ! !

LEON LEDIEU.

**A BOTREL**

Soyez le bienvenu, barde de l'Armorique,  
Parmi les Canadiens aux bords du Saint-Laurent.  
Nous sommes tous un peu vos frères d'Amérique,  
De par le sang français vous êtes un parent.

Et vous nous êtes cher, poète dont la lyre  
Parfois chante très douce ou gronde en ouragan,  
Lorsque la foi blessée inspire une satire  
Dont les accents virils traversent l'océan.

Car nous entendons bien, en la Nouvelle-France,  
Tout ce que votre coeur au génie immortel,  
Proclame de justice et donne d'espérance,  
Et nous vous bénissons, ô généreux Botrel.

Quittant vos genêts d'or et vos champs de lavande,  
Où l'antique dolmen attend son avenir,  
Vous venez nous parler de votre chère lande,  
Vous venez en breton nous parler souvenir.

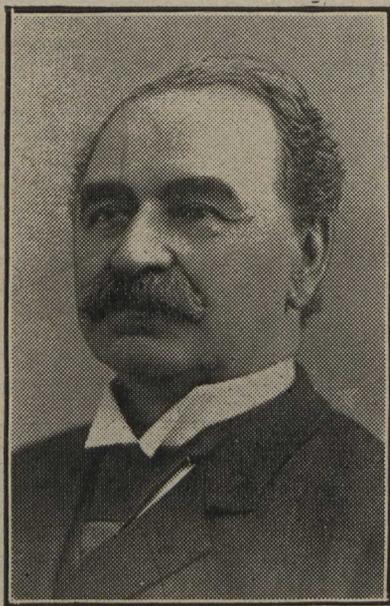
Soyez le bienvenu, vous et votre compagne,  
Et quand vos deux talents évoqueront Cartier,  
Vous sentirez vibrer Québec et sa campagne,  
Où le culte de France est encor tout entier.

L. SAINT-PIERRE D'ORNANO.

**DOUBLE DEUIL**

C'est avec un vif regret que nous enregistrons le décès de deux citoyens éminents du monde financier de la Province.

M. P.-P. Martin, l'un des plus grands importateurs et marchands de nouveautés de Montréal, vient de mourir, à l'âge avancé de 81 ans accomplis. Avec lui disparaît l'une des figures marquantes du commerce de la métropole et l'un de nos meilleurs citoyens. Le défunt dirigeait depuis cinquante-huit ans le magasin qu'il avait fondé en 1845, rue Saint-Paul, et où il amassa une superbe fortune. Il avait à un très haut degré le



M. P. P. MARTIN

génie des affaires, et le chiffre de ses opérations par année était énorme.

Au cours de sa longue carrière, M. Martin a rempli plusieurs charges importantes. Il a passé plusieurs années au Conseil de Ville comme échevin. Il fut aussi l'un des directeurs et le vice-pré-

ANVALER. — C'est à tort qu'on substitue ce mot à AVALER. Exemple : ne dites pas : Mon chien a ANVALÉ un os ; dites : Mon chien a AVALÉ un os.

APARCEVOIR. — Telle est la corruption trop bien connue du verbe APERCEVOIR. Au lieu de dire : Devinez qui j'APARCUS dans l'ombre ; dites : Devinez qui j'APERCUS dans l'ombre ?

APOLOGIES. — Voilà un anglicisme, si l'on emploie ce mot dans le sens d'EXCUSES. Ne dites pas : Je lui ai fait des APOLOGIES ; mais dites : Je lui ai fait des EXCUSES.

APPAREILLER. — N'est pas français dans le sens de PREPARER, DRESSER. Ainsi, ne dites pas : J'ai fait APPAREILLER la table. Dites plutôt : J'ai fait DRESSER la table.

APPAREILLER (s'). — S'emploie à tort dans le sens de SE VETIR, FAIRE DES PREPARATIFS. Au lieu de dire : APPAREILLONS-nous pour la promenade, dites, par exemple : PREPARONS-nous pour la promenade.

APPELABLE. — Est un anglicisme en terme de jurisprudence. Exemple : Ne dites pas : Tel jugement est APPELABLE, mais dites : Tel jugement est SUJET A APPEL.

APPLICATION. — Encore un anglicisme lorsque ce mot est employé dans le sens de SOUMISSION, DEMANDE. Ainsi, au lieu de dire : J'ai fait APPLICATION, dites, par exemple : J'ai présenté une DEMANDE, ou une SOUMISSION.

L'EDUCATEUR.

sidont de la banque Ville-Marie. Il appartenait à la Chambre de Commerce et au Board of Trade.

M. Martin était né le 10 mars 1822, du mariage de Joseph-Eustache Martin et de Marguerite Brosard.

Il reçut son instruction commerciale à l'école primaire de la paroisse et au Collège de Chambly. Il alla passer trois ans à Rochester, N.-Y., afin d'apprendre l'anglais. A son retour au pays, il entra à l'emploi de M. J.-B. Germain, marchand-tailleur, rue Saint-Paul. Trois ans plus tard, il fondait avec ses maigres économies l'établissement qui porte aujourd'hui son nom, et qui est l'un des plus avantageusement connus du pays.

Après quelques années, le magasin, qui avait fait le commerce de détail jusqu'alors, devint un établissement de gros.

M. Jacques Grenier s'était associé à M. Martin en 1858, et dirigeait la maison pendant que M. Martin allait faire les achats en Europe.

M. Grenier, qui fut plus tard maire de Montréal, se sépara de M. Martin en 1866, et M. Louis Monat lui succéda dans la société.

A partir de 1872, M. Martin dirigea seul sa maison, qui avait graduellement pris de l'importance et était alors au premier rang.

M. Martin a été marié deux fois. Sa deuxième femme était Mlle Rose-Fanny Lafleur, d'Yamaska. De ce mariage sont nés cinq enfants, qui survivent à leur père : Alexina, mariée à M. Armand Lalonde, agent-général du chemin de fer Boston and Maine pour le Canada ; Corinne, mariée à M. Joseph de Boucherville, avocat ; Gustave et Charles, qui sont au magasin ; Rodolphe, qui termine ses études au Collège des Jésuites.

M. Théophile Le Droit, qui vient aussi de mourir, à Québec, était l'une des plus remarquables figures de la vieille capitale.

C'était un négociant éclairé, actif, intelligent, distingué, progressif ; un caractère d'élite.

Après une carrière commerciale pleine de succès, et d'une durée de plus d'un demi-siècle, il céda la direction de son établissement, il y a cinq ans, à ses deux dignes fils, pour se procurer quelques années d'un repos légitimement gagné.

Monsieur LeDroit a été pendant quatre ans président de la Chambre de Commerce de Québec, marguillier de l'oeuvre de fabrique de Notre-Dame de Québec, directeur du chemin de fer de Québec et Lac Saint-Jean, président de l'ancienne Compagnie Drum, et l'un des directeurs de la Banque Nationale.

Il laisse à sa famille un précieux héritage, la mémoire d'un homme d'affaires consciencieux, intègre, d'un père vertueux et dévoué, et d'un citoyen modèle, en un mot, d'un homme de bien dans toute l'acception du terme.

Aux deux familles en deuil, l'Album Universel offre ses profondes sympathies.



M. Théophile LeDroit

**BANQUET DU "MONTAGNARD"**

C'est jeudi prochain, 23 du courant, qu'aura lieu, à l'Hôtel de la Place Viger, le banquet du club de raquetteurs "Le Montagnard". Afin de solenniser cet heureux événement, M. Boutayoux a harmonisé la jolie ode que M. Charles de Roodé a dédiée à M. Arthur Lamalice, le président du club. Aussi, est-ce avec plaisir que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs la magnifique page de musique intitulée "Raquetteurs et Raquetteuses".

**UN HÉROS**

Nos lecteurs ont deviné le héros qui figure avec honneur à notre frontispice.

C'est le vaillant pompier qui monte à l'assaut de la gloire, à travers fumée et flammes, comme un soldat intrépide altéré de dévouement.

Les sinistres lueurs du plus terrible élément illuminent le visage rayonnant du preux, qui gravit froidement l'échelle du devoir. Le chef a parlé : cela suffit.

Dans l'espoir de sauver la vie de ses semblables, le pompier affronte courageusement la mort, et, traversant le brasier qui l'enveloppe, il vole droit au but.

Une porte enflammée s'oppose-t-elle à son passage, il l'enfonce d'un coup de hache, et il passe.

Succombant parfois à la peine, il tombe accablé, mais la face tournée toujours vers le péril qui l'étouffe.

A celui qui dépense ainsi sa vie au service de ses concitoyens, n'est-il pas juste de décerner le titre de HEROS ?

**POSTE EN FAMILLE**

Paul Hyssons. — Avez dû lire votre poésie dans le dernier "Album". Visitez-nous plus souvent.

Pitou, Auburn, Me. — 1. INVESTIGATION signifie RECHERCHE CONSTANTE, ASSIDUE. D'après son étymologie, ce mot implique l'idée d'une enquête très suivie, et vous ne pouvez l'employer dans le premier sens que vous indiquez.

2. FIRM ou FIRME est un néologisme peu recommandable, puisque nous avons déjà en bon français l'expression RAISON SOCIALE.

M. Landry, L. D. — Votre collaboration nous honore. Merci et veuillez continuer.

En mourant, il faut finir par où finissent les paysans. — NINON DE LENCLOS.

Dans l'art, le Réel seul est la servilité de la copie ; l'Idéal seul est la divagation de la chimère. — CHARLES GOUNOD.

Mon coeur est une horloge qui sonne encore dans le vide des heures que personne ne compte p.us. — LAMARTINE.